

UN CYCLE ENCORE **INTERROMPU**



**Perspectives des marchés
mondiaux – mise à jour du T2**



Résumé

Le virus COVID-19 fait obstacle à une reprise de mini-cycle et favorise une récession mondiale. Si la durée de la pandémie est imprévisible, les mesures de relance, la demande refoulée et l'absence de déséquilibres majeurs plaident en faveur d'une reprise solide une fois la menace du virus dissipée.

Thèmes principaux du marché

Les mesures de confinement prises dans le monde entier pour lutter contre le virus auront une incidence économique importante. La croissance du produit intérieur brut (PIB) mondial sera probablement négative au premier trimestre, et vraisemblablement confrontée à un risque de baisse supplémentaire au début du deuxième trimestre. Il est également possible que les tensions sur les marchés du crédit créent une vague de défaillances et de problèmes de liquidité qui se répercuteront sur les marchés d'investissement.

À condition que le virus soit de nature transitoire, en étant neutralisé au cours du deuxième trimestre par exemple, l'économie mondiale devrait être en mesure de rebondir au cours du deuxième semestre de 2020. L'effet conjugué des mesures de relance monétaire et budgétaire, des mesures d'assouplissement des banques centrales mondiales de l'année dernière et de l'apaisement des tensions commerciales entre la Chine et les États-Unis laisserait alors entrevoir la possibilité d'une solide reprise une fois que la menace du virus aura été levée.

Aux États-Unis, les mesures d'endiguement du virus prises par le gouvernement pointent en direction d'une récession technique, soit une croissance négative du PIB aux premier et deuxième trimestres. La politique budgétaire a un rôle importante à jouer pour aider à compenser les effets de la récession. Les prochaines élections fédérales en novembre, cependant, compliquent la donne politique quant à un accord bipartite sur un plan de relance. En outre, la tourmente économique provoquée par la COVID-19 signifie que le leader démocrate Joe Biden pourrait avoir de meilleures chances de battre le président américain Donald Trump lors des élections de novembre, s'il devient le candidat du parti démocrate à la présidence. Un affrontement entre Joe Biden et Donald Trump aurait un effet globalement neutre pour les marchés.

Nous estimons que la zone euro risque de connaître une récession plus profonde que les États-Unis, mais qu'elle devrait également connaître une reprise économique plus importante lorsque le virus reculera. Nous pensons que cette région sera l'un des principaux bénéficiaires de la reprise du commerce mondial. Nous considérons que les actions de la zone euro ont actuellement une valeur très attrayante, et nous pensons que le marché boursier européen pourrait être l'un des plus performants en cas de reprise.



Au Royaume-Uni, les baisses liées à la COVID-19 ont fait entrer l'indice FTSE 100 dans une zone de valeur exceptionnelle. Son ratio cours/bénéfice est inférieur à 10 fois et son rendement en dividendes s'élève à 7 %.¹ Nous pensons que l'économie britannique a deux principaux avantages sur l'Europe. Tout d'abord, la Banque d'Angleterre a été en mesure de réduire les taux d'intérêt de 50 points de base, avec la possibilité d'une nouvelle réduction de 25 points de base avant d'atteindre la borne du zéro. Deuxièmement, le pays a la capacité de mettre en œuvre rapidement des mesures d'assouplissement budgétaire.

En Chine, où le nombre de cas de COVID-19 est en baisse, les indicateurs à fréquence élevée de l'activité économique quotidienne signalent une reprise de l'activité économique. Nous pensons également que le gouvernement va bientôt prendre des mesures de relance. Les provinces locales ont déjà annoncé des projets d'infrastructure, et la Banque populaire de Chine a réduit les taux d'intérêt et le taux de réserve obligatoire à plusieurs reprises.

Au Japon, il est presque certain que la crise de la COVID-19 a fait entrer l'économie nationale en récession, mais des mesures de relance sont en cours. Bien que la Banque du Japon dispose de moyens limités, elle a intensifié ses achats d'obligations d'État, d'obligations de sociétés et d'actions par l'intermédiaire de fonds négociés en bourse.

En Australie, la menace de la COVID-19 va probablement exacerber le ralentissement du marché de l'immobilier et la perte de confiance des consommateurs. La Banque de réserve d'Australie devrait ajouter à sa réduction de 25 points de base de début mars une autre réduction de même ampleur qui porterait son taux à 0,25 %. La banque envisagera alors probablement de recourir pour la première fois à une politique non conventionnelle, telle que l'assouplissement quantitatif.

Au Canada, le double choc de l'épidémie de la COVID-19 et de l'effondrement des prix du pétrole a assombri ses perspectives économiques déjà peu reluisantes. La croissance économique risque maintenant de passer sous le seuil de 1,0 % de notre fourchette de prévisions.

¹ Source : Refinitiv Datastream, au 15 mars 2020.

Indicateurs économiques



CONFIANCE DES CONSOMMATEURS ET DES ENTREPRISES

L'incidence économique du virus pourrait être plus importante que prévu. Le choc sur la confiance des consommateurs et des entreprises pourrait générer un ralentissement économique auto-alimenté.



SECTEUR FINANCIER

Une réitération de la crise financière de 2008 semble peu probable. Les ratios de fonds propres de première catégorie² des grandes banques américaines sont nettement meilleurs qu'en 2007, ce qui devrait atténuer le risque d'une forte réduction des fonds propres. Les banques ont également fait preuve de prudence en matière de prêts hypothécaires, et les finances des consommateurs sont relativement saines.



INCIDENCE DE LA PANDÉMIE

Les principales incertitudes concernent la durée de la menace du virus et son éventuelle recrudescence lorsque les mesures de confinement extrêmes seront assouplies dans de nombreux pays. Il est probable que les marchés toucheront un creux lorsque le nombre quotidien de nouveaux cas de virus en Europe et aux États-Unis aura commencé à diminuer.



LES BANQUES CENTRALES

Les banques centrales ont un champ d'action limité par rapport aux récessions précédentes. La Réserve fédérale américaine et la Banque d'Angleterre sont proches de la borne du zéro. La Banque du Japon et la Banque centrale européenne l'ont déjà atteinte.

² Les fonds propres de première catégorie sont la mesure principale de la solidité financière d'une banque du point de vue des organismes de réglementation. Il est composé du capital de base, lequel se compose principalement d'actions ordinaires et de réserves déclarées, mais peut également comprendre des actions privilégiées non rachetables et non cumulatives.

³ L'indicateur composé a contrario est un indice exclusif d'Investissements Russell qui regroupe une dizaine d'indicateurs techniques, de positionnement et de conjoncture.

Aperçu des catégories d'actifs

Actions : Valeur améliorée

Nous pensons que la valeur des actions s'est améliorée dans la foulée du fort repli du marché. Les perspectives cycliques sont soutenues par l'ampleur des mesures de relance mises en œuvre, même si nos perspectives à court terme tablent sur une récession. Les perspectives cycliques sont soutenues par l'ampleur des mesures de relance mises en œuvre, même si nos perspectives à court terme tablent sur une récession. Les marchés boursiers qui s'avèrent les plus touchés par la crise COVID-19 devraient profiter le plus d'une reprise éventuelle.

Revenu fixe : Les prix du crédit à haut rendement sont attrayants

Nous pensons que les prix du crédit à haut rendement sont maintenant très attrayants après la vente massive qui a suivi le choc de la COVID-19 et l'effondrement des prix du pétrole. L'écart par rapport aux bons du Trésor américain le 19 mars était proche de 900 points de base. Historiquement, ce contexte est un bon point d'entrée pour une exposition aux titres à haut rendement, bien que le marché et le risque de liquidité constituent évidemment une source d'incertitude considérable dont les investisseurs doivent tenir compte lorsqu'ils décident de faire un placement ou non. Nous trouvons également que les obligations d'État sont chères globalement. Ils pourraient progresser davantage si la crise COVID-19 devait s'aggraver encore, mais ils sont susceptibles d'être moins performants une fois que la reprise après le virus aura commencé.

Devises : La ruée vers les valeurs refuges en dollars américains devrait s'essouffler une fois que la phase de redressement consécutif au virus aura commencé

Cela favoriserait probablement des devises comme le dollar canadien, le dollar néo-zélandais, le dollar australien et la livre sterling, qui se sont fortement dépréciées et qui, à la fin du trimestre, sont nettement sous-évaluées, par rapport aux comparaisons de parité de pouvoir d'achat à long terme.



Rendez-vous sur :

russellinvestments.com/ca/r

pour lire les *Perspectives des marchés mondiaux — mise à jour du T2*

RENSEIGNEMENTS IMPORTANTS

Les opinions exprimées dans ces Perspectives des marchés mondiaux peuvent évoluer en tout temps selon les conditions du marché ou toute autre condition et sont à jour au 24 mars 2020. Bien que tous les documents sont jugés fiables, leur exactitude et leur exhaustivité ne peuvent être garanties.

Aucune partie du contenu de cette publication ne constitue des conseils juridiques, fiscaux, sur les titres ou de placement. Il ne s'agit pas non plus d'une opinion concernant la pertinence d'un placement ni une sollicitation de quelque type que ce soit. Ces renseignements doivent être utilisés tels quels. Investissements Russell Canada Limitée ne fait aucune déclaration et n'offre aucune garantie à l'égard de ces renseignements.

Nous vous rappelons que tous les investissements comportent certains niveaux de risque, y compris la perte possible du capital investi. Leurs performances ne sont généralement pas homogènes et peuvent même être négatives. Pour tout type de portefeuille, les tentatives destinées à réduire les risques et à doper les rendements peuvent parfois limiter involontairement les performances.

Aucun modèle ou groupe de modèles ne peut offrir une estimation précise des performances futures sur les marchés des capitaux. Nous sommes conscients que les techniques d'analyse rationnelle ne peuvent prévoir des comportements financiers extrêmes, tels que les périodes d'euphorie financière ou de panique des investisseurs. Nos modèles reposent sur des hypothèses de comportement financier normal et rationnel. Les modèles de prévision sont par nature incertains et susceptibles de changer à tout moment en raison de nombreux facteurs et peuvent être inexacts. Investissements Russell juge que l'utilité de cette information est primordiale pour l'évaluation des relations relatives des différentes composantes d'un portefeuille mondialement diversifié. Ainsi, les modèles peuvent offrir un aperçu de la prudence dont faire preuve pour surpasser ou sous pondérer ces composants de temps en temps ou en période de grand bouleversement. Les modèles ne sont explicitement pas conçus pour être des signaux d'anticipation du marché.

Les prévisions représentent les prédictions des prix du marché et/ou des tendances en matière de volume qui sont calculées au moyen de diverses données analytiques. Elles ne sont pas représentatives d'une projection du marché boursier ou d'un quelconque placement donné.

Les placements dans les marchés mondiaux, internationaux ou émergents peuvent être fortement marqués par les conjonctures politiques ou économiques et les exigences réglementaires d'un pays donné. Les placements dans des marchés étrangers peuvent comporter des risques liés à la fluctuation des devises, à l'instabilité politique et économique ainsi qu'à des normes comptables et à une imposition étrangère diverses. Ces titres peuvent se révéler moins liquides et plus volatils. Les investissements sur les marchés émergents ou en développement impliquent une exposition à des structures économiques généralement moins diversifiées et moins évoluées, ainsi qu'à des systèmes politiques moins stables que dans les pays développés.

L'investissement dans les devises présente des risques, y compris les fluctuations des valeurs des devises, qu'il s'agisse de la monnaie locale ou d'une devise étrangère. Ces fluctuations peuvent accroître ou réduire les rendements associés aux placements étrangers.

Les investisseurs obligataires devraient soigneusement envisager les risques liés aux taux d'intérêt, au crédit, aux défauts et aux durées. Des risques plus importants comme une volatilité accrue, une liquidité restreinte, le remboursement anticipé, le non-paiement et une hausse du taux de défaillance sont inhérents aux portefeuilles qui investissent dans des obligations à haut rendement (« de pacotille ») ou dans des titres adossés à des créances hypothécaires, notamment des titres hypothécaires exposés aux hypothèques à risque. Généralement, lorsque les taux d'intérêt augmentent, les cours des titres à revenu fixe chutent. Les investissements réalisés sur des marchés hors du pays d'origine et sur des marchés émergents peuvent comporter un risque de change, d'instabilité politique et économique, et de différence des normes comptables et des régimes fiscaux.

Les rendements cités sont des rendements passés et ne doivent pas être considérés comme une garantie de résultat futur.

L'indice FTSE 100 est pondéré en fonction de la capitalisation boursière des sociétés de premier ordre cotées au Royaume-Uni.

Les indices ne sont pas gérés et il est impossible d'investir directement dans ces derniers.

Droits d'auteur © Investissements Russell Canada Limitée 2020. Tous droits réservés.

La propriété d'Investissements Russell se compose comme suit : une participation majoritaire de fonds gérés par TA Associates et des participations minoritaires de fonds gérés par Reverence Capital Partners et la direction d'Investissements Russell.

Frank Russell Company est le titulaire des marques de commerce Russell contenues aux présentes et de tous les droits de marque liés aux marques commerciales Russell, et autorise les membres du groupe d'entreprises Investissements Russell à les utiliser sous licence. Les membres du groupe d'entreprises Investissements Russell ne sont en aucune façon affiliés à Frank Russell Company ni à toute autre entité exploitée sous la marque « FTSE RUSSELL ».

Perspectives du marché mondial en 2020 – Mise à jour du T2

CORPCA-00249 [EXP-03-2021]

Date de première publication: mars 2020

russellinvestments.com/ca/fr